

KIT PÉDAGOGIQUE

FRANÇAIS 2^{de}
SPÉCIALITÉS HLP ET HGGSP T^{le}



LE QUATRIÈME MUR

UN FILM DE
DAVID OELHOFFEN

Le Pacte

Belin:
ÉDUCATION

ELIPH PRODUCTIONS ET RHAMSA PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

AVEC LAURENT LAFITTE,
SIMON ABKARIAN ET MANAL ISSA

LE QUATRIÈME MUR

UN FILM DE
DAVID OELHOFFEN



Découvrez la bande-annonce
edubelin.fr/24hc-mur-1

AU CINÉMA LE 15 JANVIER 2025

BERNARD BLOCH TAREK YAACOUB NASRI SAYEGH PLO CHAHINE ELJE NUJEIM DANA MIKHAIL TRACY YOUNES KHAM AL LAHHAM
D'APRÈS LE ROMAN « LE QUATRIÈME MUR » DE SORJ CHALANDON © EDITIONS GRASSET & FASQUELLE, 2013 PRODUIT EN FRANCE
SCÉNARIO DE DAVID OELHOFFEN RÉALISÉ PAR CHRISTINE ROUXEL MAYA HARIRI BRUNO LÉVY ET RÉVISÉ PAR BÉDY MINCK ALEXANDER DUMREICHER-IVANCEAU ANDRÉ LOGIE GAËTAN DAVID JEAN-LUC ELHOUEISS PRODUCTEUR ASSOCIÉ JOFFREY HUTIN PRODUCTEUR SABINE SIDAWI (ORJOUANE PRODUCTIONS)
COLLABORATEUR CATHERINE STRAGANO MONTAGE TOM GATTI JÉRÔME REUTER MONTAGE GUILAUME DEFFONTAINES AFC MONTAGE SANDIE BOMPARI PREMIER ASSOCIÉ ZAZIE CARCEO SON PIERRE MERTEENS QUENTIN COLLETTE ANGELO DOS SANTOS RANA EID LOIC COLLIGNON DÉCOR HUSSEIN BAYDOUN CHRISTINA SCHAEFFER
COSTUME OLA ACHKAR MAGDALENA LABUZ MONTAGE ROULA ZAHAR COSTUME JUSTINE LÉOCADIE NICOLE KAMATO BÉDY MINCK RÉGIEUR RENATA RAHME NADINE CHAUSSONNIÈRE AMAURY SERIEVE SYLVIE PEYRE UNE PRODUCTION ELIPH PRODUCTIONS RHAMSA PRODUCTIONS
EN COPRODUCTION AVEC MOVIE MOVIE AMOUR ÉQU LUXEMBOURG PANACHE PRODUCTIONS LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE L'ÉMISSAIRE DE BAAL AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ ET DU FILM FUND LUXEMBOURG + EURIMAGES ET WALLUMAGE (LA WALLONIE) AVEC LA PRODUCTION DE CINE+ OCS
SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DU TAX SHELTER DE MOVIE TAX INVEST AVEC LE SOUTIEN DE LE PACTE TV5MONDE PROXIMUS VOO BE TV ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE LE PACTE EN ASSOCIATION AVEC CINEVENTURE 8 ENTOURAGE SOFICA
© 2023 ELIPH PRODUCTIONS RHAMSA PRODUCTIONS MOVIE MOVIE AMOUR ÉQU LUXEMBOURG PANACHE PRODUCTIONS LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE L'ÉMISSAIRE DE BAAL



ORGANISER UNE SORTIE AU CINÉMA

QUAND ?

Les salles de cinéma disposent de créneaux spécifiques pour accueillir les élèves et leurs enseignants. Contactez le cinéma le plus proche de votre établissement et convenez d'une date de projection. *Le Quatrième Mur* restera à l'affiche longtemps après sa sortie officielle le 15 janvier 2025. De nouveaux créneaux peuvent également être proposés plus tard dans l'année.

COMBIEN ?

En moyenne, une place coûte 4 euros par élève et la gratuité est souvent accordée aux accompagnateurs. Des aides sont possibles (municipalité, collectivité territoriale, associations de parents d'élèves) : renseignez-vous !

COMMENT ?

Demandez une autorisation de sortie que les élèves doivent faire remplir auprès de leurs parents ou responsables légaux. Confirmez ensuite votre séance à partir de la plateforme académique Adage, associée au pass Culture.

PRÉSENTATION DU KIT

Conçu et rédigé par **LAURENCE DELVAL**, agrégée de lettres modernes, et **PIERRE LAGAUE**, agrégé d'histoire-géographie.

Ce kit a pour objectif de faciliter l'exploitation pédagogique du film *Le Quatrième Mur* (2025) de David Oelhoffen en classe de français seconde, HLP terminale et HGGSP terminale. Cette adaptation du roman de Sorj Chalandon (2013), qui se déroule dans le Beyrouth des années 1980 plongé dans la guerre civile libanaise, requiert quelques éléments de contextualisation historique et géographique avant d'être abordée par des lycéens. Il est également utile de posséder quelques connaissances sur la pièce *Antigone* de Jean Anouilh, qui est au cœur de l'œuvre étudiée. Dans le premier des trois parcours proposés, on trouvera des activités « clés en main » à destination des élèves de seconde mais aussi des activités dédiées aux élèves de terminale HLP et HGGSP. Les deux autres parcours permettront une analyse du film qui pourra être éventuellement approfondie par la lecture et l'étude des œuvres de Sorj Chalandon et de Jean Anouilh, et qui pourra compléter des séquences consacrées à d'autres œuvres théâtrales ou narratives.

SOMMAIRE

Pourquoi étudier <i>Le Quatrième Mur</i> au lycée ?	4
À la rencontre de l'auteur et du réalisateur	5
Avant la projection : Une intrigue au temps de la guerre civile libanaise	7



PARCOURS 1 UN FILM EN PRISE AVEC L'HISTOIRE

❶ Comprendre l'essentiel	9
❷ HGGSP T ^{re} : Faire la guerre, faire la paix	11
❸ HLP T ^{re} : Histoire et violence	12



PARCOURS 2 ANTIGONE AU CENTRE DE LA SCÈNE

❶ De Thèbes à Beyrouth : un mythe tragique	13
❷ L'importance de la représentation	15
❸ Le quatrième mur ou la métaphore de la frontière	16



PARCOURS 3 UNE ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

❶ De l'écrivain au réalisateur	17
❷ Le langage du cinéma et ses effets	18
❸ Du texte à la séquence	20

Pour aller plus loin	20
----------------------------	----

POURQUOI ÉTUDIER **LE QUATRIÈME MUR** AU LYCÉE ?

L'adaptation sur le grand écran du roman de Sorj Chalandon, œuvre multi-récompensée, notamment par le prix Goncourt des lycéens en 2013, présente de nombreux intérêts pour les élèves en raison de la richesse des thèmes évoqués et des formes artistiques engagées. *Le Quatrième Mur* est en effet une œuvre gigogne, qui déploie au fur et à mesure de la lecture les angles d'approche possibles et les sujets de réflexion. C'est tout d'abord un roman, mais écrit par un reporter qui a été témoin de faits désormais historiques, la guerre civile qui a fracturé le Liban entre 1975 et 1990, ce qui nous amène aux frontières de la fiction, du témoignage et du récit autobiographique. Mais voilà que le théâtre s'invite, celui de Jean Anouilh, et de Sophocle en hypotexte. La tragédie et le mythe entrent dans Beyrouth affligée par ses enfants qui s'entre-déchirent.

L'adaptation de David Oelhoffen est une porte d'entrée parfaite vers la connaissance des formes et genres littéraires replacés dans leur contexte historique, culturel et artistique. On pourra ainsi, en seconde, articuler le visionnage du film à une réflexion à la fois littéraire et artistique. La capacité à étudier l'image, la question de la transposition du récit écrit au récit filmique alimenteront à elles seules une réflexion très riche. Mais on pourra aussi ouvrir sur le texte de presse en distinguant la démarche journalistique et la démarche littéraire qui seule a permis à Sorj Chalandon de tenter d'exorciser le

choc du spectacle de la violence. En outre, *Le Quatrième Mur* offre un point de vue extraordinaire sur une représentation pas comme les autres, dans un lieu unique, avec des comédiens hors-normes. Pour les classes de spécialité HLP en terminale, il s'agit de s'interroger sur la capacité de la littérature et des autres formes d'expression artistique, à rendre compte de la barbarie, à représenter l'horreur. Dans les chocs terribles engendrés par la guerre et la barbarie qui parsèment l'histoire du xx^e siècle, comment la littérature et le cinéma peuvent-ils retranscrire l'horreur et l'inhumanité ? Le théâtre peut-il changer la vie comme semble le croire Samuel ? Peut-on franchir le quatrième mur, ne serait-ce qu'un instant ? Nul doute que *Le Quatrième Mur* permette de poser avec acuité la question de la croyance humaniste dans le progrès de l'Histoire, ainsi que celle du caractère irréductible, tragique, de la violence humaine, dans ce récit du naufrage d'un homme happé par la fascination paradoxale qu'elle exerce.

Pour les classes de spécialité HGGSP en terminale, *Le Quatrième Mur* est l'occasion d'étudier la complexité de la guerre civile libanaise. Par la multiplicité des acteurs impliqués, qu'il s'agisse de milices locales, de groupes confessionnels et d'États voisins, et par la diversité des stratégies utilisées, la guerre civile reflète l'enchevêtrement des luttes de pouvoir. Comment *Le Quatrième Mur* illustre-t-il les dynamiques complexes d'un conflit irrégulier ?

Le Quatrième Mur 2013

Georges est chargé d'une mission par son ami Samuel qui est mourant : ce juif d'origine grec avait le projet de monter la pièce de Jean Anouilh, *Antigone*, à Beyrouth, en réunissant des acteurs des différentes communautés. Nous sommes au début des années 1980, et la ville est déchirée par une terrible guerre civile. La mission de Georges se révélera périlleuse, impossible, et le héros se fera happer par la violence de la guerre.



À LA RENCONTRE DE L'AUTEUR SORJ CHALANDON



SORJ CHALANDON est né à Tunis le 16 mai 1952. Il passe son enfance à Lyon, marqué par la mythomanie de son père. Cette enfance difficile lui inspirera son premier roman *Le Petit Bonzi* en 2005, puis *Profession du père* en 2015. Il embrasse tout d'abord une carrière de journaliste auprès du quotidien *Libération*, et exerce notamment comme reporter de guerre. Ses articles sur le conflit en Irlande du Nord ainsi que sur le procès de Klaus Barbie lui vaudront le prix Albert Londres en 1988. Il y situera deux de ses romans, *Mon Traître* (2008, prix Joseph Kessel) et *Retour à Killybegs* (2011). En 2007, il quitte *Libération* et, quelque temps après, intègre la rédaction du *Canard enchaîné*. C'est en 2013 qu'il publie *Le Quatrième Mur*, qui sera notamment récompensé par le prix Goncourt des lycéens. Dans les années 1980, en reportage au Liban alors en proie à la guerre civile, il est le témoin des massacres des camps

de Sabra et Chatila, perpétrés par les milices chrétiennes phalangistes sur des civils palestiniens. Il expliquera dans un entretien qu'il a choisi d'écrire un roman sur ces événements parce que « le journaliste ne dit pas je » mais reste au contraire objectif. « De ma vie entière, je ne me suis jamais senti aussi seul que quand je suis entré dans les camps de Sabra et Chatila », expliquera-t-il. En écrivant *Le Quatrième Mur*, il « s'autorise à faire sortir le poison que la guerre inocule ». Il entend montrer à travers la fiction le saisissement de l'homme de paix devant la guerre et la dangereuse et paradoxale fascination que celle-ci peut exercer sur l'individu.

D'AUTRES LIVRES DU MÊME AUTEUR À DÉCOUVRIR

Le Petit Bonzi 2005

◀ Nous sommes en 1964. Jacques Rougeron a 12 ans, il est bègue, et son père lui mène la vie dure. Heureusement, il a un ami, le petit Bonzi, qui lui donne le courage d'affronter la vie. Et il croit avoir trouvé un moyen de guérir son bégaiement.

Ce récit à hauteur d'enfant nous fait partager le désarroi de Jacques, mais aussi ses stratégies pour ne pas sombrer dans le désespoir. L'inspiration autobiographique du roman nous le rend encore plus émouvant. ▶



Mon Traître 2008

◀ Ce roman se déroule à Belfast en 1977, lors du conflit opposant l'IRA (Irish Republican Army) et les loyalistes partisans de l'autorité que les Britanniques exercent sur le pays. Antoine, un luthier parisien, tombe amoureux de l'Irlande. Il noue des amitiés parmi les sympathisants de l'IRA, en particulier avec Tyrone Meehan, un des leaders du mouvement. Pendant des années, Antoine restera lié à Tyrone, participant même à quelques actions menées par l'IRA. Jusqu'au jour où il découvre que son ami est un agent double des Britanniques, un traître. Le monde d'Antoine s'écroule alors. ▶





À LA RENCONTRE DU RÉALISATEUR **DAVID OELHOFFEN**



DAVID OELHOFFEN est né en Espagne en 1968. Après avoir réalisé plusieurs courts métrages, il passe au long métrage avec *Nos Retrouvailles* en 2007 avec Nicolas Giraud et Jacques Gamblin. Après *Loin des hommes* (2014) et *Les Derniers Hommes* (2024), *Le Quatrième Mur* (2025) est son troisième film sur fond de guerre. « Je ne m’imagine absolument pas faire un film de guerre classique, du point de vue de ceux qui maîtrisent la guerre, la décident, la légitiment. Je préfère filmer comment des personnages résistent à une situation qui les dépasse complètement. » Il est également scénariste, notamment pour les films de Frédéric Tellier *L’Affaire SK1* (2014) et *Sauver ou périr* (2018).

D'AUTRES FILMS DU MÊME RÉALISATEUR À DÉCOUVRIR

Loin des hommes 2014

◀ 1954, un coin reculé des montagnes de l’Atlas en Algérie. Daru (Viggo Mortensen), instituteur, est chargé d’escorter Mohammed (Reda Kateb), un prisonnier accusé de meurtre, jusqu’à la ville voisine. Daru devra défendre Mohammed poursuivi par des colons et des villageois avides de revanche. Les deux hommes traqués vont choisir le chemin de la liberté. Le film est une libre adaptation d’une nouvelle d’Albert Camus intitulée « L’Hôte » tirée du recueil *L’Exil et le Royaume* (1957). Il a été primé à la Mostra de Venise en 2014. ▶



Frères ennemis 2018

◀ Manuel (Matthias Schoenaerts) et Driss (Reda Kateb) sont deux amis qui ont grandi ensemble dans la même cité, mais aujourd’hui Manuel est trafiquant de drogue, et Driss est capitaine de la brigade des stupéfiants. Un jour, Manuel échappe de peu à un guet-apens lors duquel son associé est tué. Il devient alors le principal suspect du meurtre. Il n’a plus que Driss vers qui se tourner. ▶



Les Derniers Hommes 2024

◀ Indochine, mars 1945. Les Japonais lancent une offensive sur les forces françaises. Un groupe d’une vingtaine de légionnaires isolés sont contraints de fuir vers la Chine à travers la jungle. Une avancée difficile commence alors. Le film est l’adaptation du roman d’Alain Gandy, *Les Chiens jaunes* (1991). ▶



UNE INTRIGUE AU TEMPS DE LA GUERRE CIVILE LIBANAISE



► OBJECTIF COMPRENDRE L'ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE ET POLITIQUE

Le film *Le Quatrième Mur*, inspiré du roman de Sorj Chalandon, se déroule dans le contexte de la guerre civile libanaise, un conflit qui fracture le pays entre 1975 et 1990. La guerre est marquée par l'affrontement de plusieurs communautés religieuses et ethniques : les chrétiens maronites, les musulmans sunnites et chiites, les Druzes et les Palestiniens. Beyrouth, la capitale du Liban, devient un champ de bataille, séparée par la ligne verte divisant la ville en deux.

Le Liban, un pays au cœur du Moyen-Orient

1 Le document ci-dessous est une carte du Moyen-Orient. Repérez le Liban puis complétez le nom des trois pays mauves impliqués dans la guerre civile au Liban. Vous pouvez vous aider du planisphère de votre manuel d'histoire-géographie-EMC.



1. Groupes armés composés de civils, généralement structurés indépendamment des forces armées officielles d'un État.

Chronologie de la guerre civile au Liban

2 Soulignez en rouge les événements internes au Liban, en bleu les interventions d'acteurs extérieurs et en vert les bornes chronologiques du film.

13 AVRIL 1975	Début de la guerre civile avec l'attaque d'un bus transportant des Palestiniens par les milices chrétiennes des Phalanges.
JANVIER-AVRIL 1976	Intensification des violences avec des massacres de part et d'autre, comme dans le quartier palestinien de la Quarantaine et la ville chrétienne de Damour.
JUIN 1976	Intervention syrienne pour stabiliser la situation.
14 MARS 1978	Première intervention militaire israélienne dans le sud du Liban pour neutraliser l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).
DÉBUT 1982	Arrivée de Georges au Liban pour rencontrer les acteurs d' <i>Antigone</i> .
6 JUIN 1982	Seconde intervention militaire israélienne dans le sud du Liban et jusqu'à Beyrouth pour éliminer l'OLP.
JUIN 1982	Création du Hezbollah avec le soutien de l'Iran.
16-18 SEPT. 1982	Massacres de Sabra et Chatila, camps de réfugiés palestiniens, par les milices chrétiennes des Phalanges.
FIN 1982	Mort de Georges.
1989-1990	Fin de la guerre avec la signature de l'accord de Taëf en Arabie saoudite (22 août 1989) et sa ratification par le Parlement libanais. Cet accord redéfinit le partage du pouvoir entre les communautés.



Un conflit communautaire impliquant des acteurs à plusieurs échelles

3 Les étiquettes ci-dessous décrivent les acteurs intérieurs et extérieurs de la guerre civile au Liban. À l'aide des descriptions, reliez avec un stylo bleu les étiquettes des acteurs qui ont fait alliance et, avec un stylo rouge, les étiquettes des acteurs qui étaient rivaux. Chaque étiquette peut être reliée à plusieurs autres étiquettes.

Chrétiens maronites. Les maronites sont des chrétiens orientaux. Durant la guerre, les Phalanges libanaises et les Forces libanaises sont leurs principales forces militaires. Les maronites sont alliés à Israël, afin de contrer l'influence des forces palestiniennes et des forces musulmanes soutenues par la Syrie.

Druzes. Communauté religieuse dérivée de l'islam chiite mais formant une communauté distincte, les Druzes s'allient aux sunnites, aux chiites et aux Palestiniens au sein du Mouvement national libanais (MNL), afin de lutter contre les milices chrétiennes maronites et Israël.

Sunnites. Les musulmans sunnites constituent une communauté particulièrement influente. Durant la guerre, ils sont d'abord alliés aux chiites et aux Druzes dans leur lutte contre les milices chrétiennes et Israël, mais, au fil du temps, des tensions apparaissent, notamment avec l'influence grandissante des chiites.

Chiites. Les musulmans chiites deviennent au cours de la guerre de plus en plus influents, notamment avec la montée en puissance des milices Amal et du Hezbollah. Le Hezbollah, soutenu par l'Iran, est créé en réponse à l'intervention militaire israélienne de 1982.

Palestiniens. Les Palestiniens, majoritairement sunnites, sont réfugiés au Liban depuis la création d'Israël en 1948 et la première guerre israélo-arabe. Avec l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), les Palestiniens ont utilisé le territoire libanais comme base pour leurs opérations contre Israël. Ils sont considérés comme une menace par les maronites.

Syrie. La Syrie joue un rôle central tout au long de la guerre. À l'invitation du gouvernement libanais, elle intervient militairement en 1976 pour stabiliser la situation. Elle a ensuite soutenu diverses communautés, notamment les Druzes et les chiites de la milice Amal, afin de maintenir son influence sur le Liban.

Israël. Israël intervient directement au Liban à travers plusieurs opérations militaires, notamment en 1978 et 1982, qui ont pour but d'éliminer l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et de soutenir les milices chrétiennes maronites. Israël occupe ensuite le sud du Liban, jusqu'en 2000.

OLP. Bien que n'étant pas un État, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) joue un rôle essentiel dans le conflit libanais car elle utilise le sud du Liban comme base de ses opérations contre Israël. Elle participe également aux combats aux côtés des autres communautés musulmanes au sein du Mouvement national libanais (MNL).

Iran. L'Iran joue un rôle majeur dans le conflit après la création de la milice chiite du Hezbollah en 1982, en lui fournissant un soutien militaire et financier.

France. La France est l'ancienne puissance coloniale du Liban. Elle garde donc des liens étroits avec le pays et participe à la force multinationale de l'ONU qui, après l'intervention militaire israélienne de 1982, tente de restaurer la stabilité.



1 COMPRENDRE L'ESSENTIEL

► OBJECTIF RÉFLÉCHIR À LA REPRÉSENTATION DE LA VIOLENCE ET DES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE À TRAVERS LE CINÉMA

Le projet fou de Samuel

- 1 Alité, Samuel ne peut pas aller jusqu'au bout de son projet de mise en scène. Quelle pièce voulait-il monter ? Dans quelle ville ? Avec quels acteurs ?
- 2 Georges qualifie ce projet de fou. Pour quelle raison ?
- 3 Quelle relation unit Samuel et Georges ? Pourquoi Georges accepte-t-il finalement de reprendre le projet de Samuel ?

Les personnages et leur communauté

- 4 Associez les personnages suivants à la communauté à laquelle ils appartiennent.



(A) Druze

(B) Chrétien maronite

(C) Chiite

(D) Palestinien

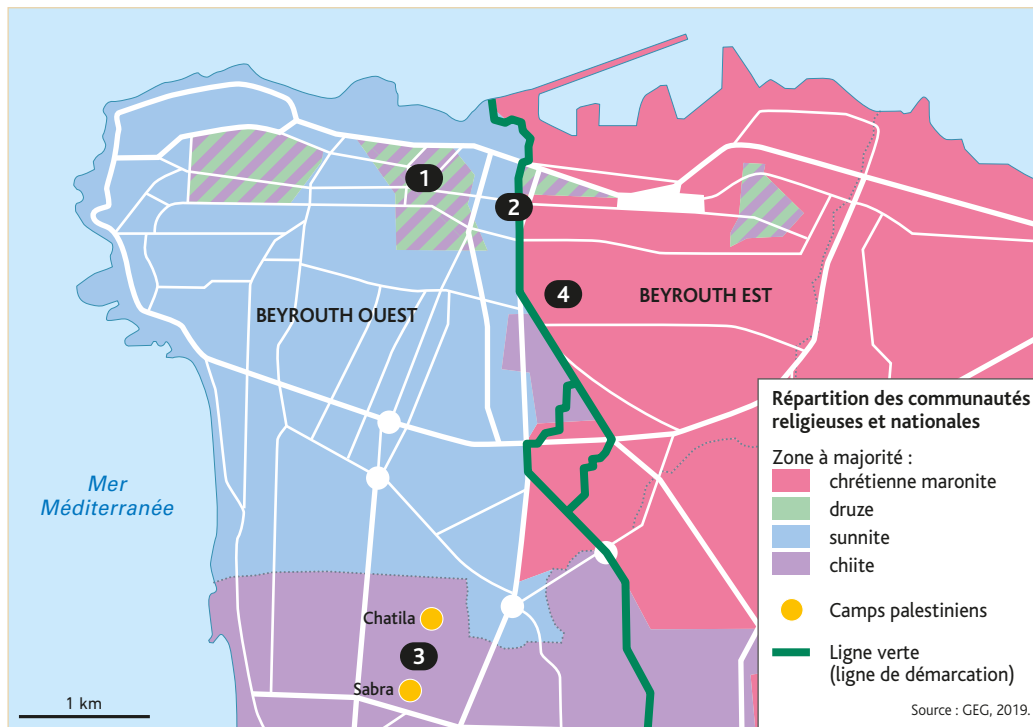
- 5 Quelle est la relation d'Imane, Nakad et Marwan (ci-contre) avec Georges ? Comment évolue-t-elle ?



1 COMPRENDRE L'ESSENTIEL

Beyrouth : une ville fracturée

6 La carte ci-contre représente la ville de Beyrouth pendant la guerre civile. Des pastilles numérotées ont été posées sur la carte pour identifier plusieurs scènes du film représentées en-dessous. Associez chaque numéro à la bonne scène de film.



A Le camp de réfugiés palestiniens de Chatila, où vit Imane. C'est là que Georges la rencontre pour la première fois.



B Le Beaufort¹, situé sur la ligne verte, est le théâtre où doit se jouer *Antigone*. Les acteurs de toutes les communautés s'y réunissent pour répéter.



C La tour Murr, occupée par les chiïtes. Georges et Marwan passent en dessous pour se rendre au quartier général de Boutros.



D Le quartier général de Boutros, un palais de style ottoman, est situé dans le quartier chrétien. Georges s'y rend pour parler à Boutros.

Le parcours de Georges

7 Lorsque Georges arrive à Beyrouth, il ignore la violence dans laquelle il va être immergé. À partir des vignettes ci-après, vous montrerez la transformation de Georges au cours du film.



1 Sous les tirs des snipers



2 Le bombardement israélien



3 Le massacre du camp de Chatila



4 L'exécution de Joseph Boutros



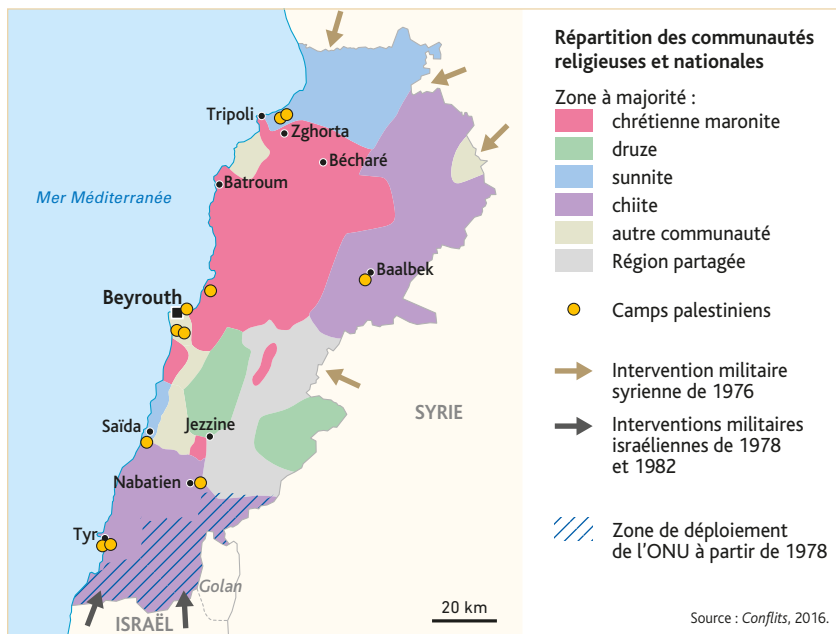
5 Avant l'embuscade par les chars syriens

1. Il n'a jamais existé mais fait référence au Dome City Center, lieu emblématique de la guerre civile à Beyrouth.

L'étude de la guerre civile au Liban fait écho au thème 2 du programme d'HGGSP de terminale. En effet, l'étude du conflit permet de saisir les enjeux complexes d'une guerre irrégulière, où s'entremêlent rivalités communautaires et interventions extérieures.

Une mosaïque de communautés et des interventions extérieures

1 En vous appuyant sur la carte ci-contre, sur vos connaissances et sur le film, montrez que la guerre civile au Liban est marquée par un enchevêtrement d'acteurs et d'enjeux (communautaires, religieux, internationaux). Faites des recherches si nécessaire.



La guerre civile libanaise : un exemple de guerre irrégulière

2 En vous appuyant sur la définition ci-dessous, sur la question précédente et sur le film, montrez que la guerre civile au Liban est une guerre irrégulière.

Guerre irrégulière : conflit armé dont l'un des acteurs ne fait pas partie d'une armée régulière. Cet acteur non étatique peut être une milice ou un groupe de rebelles. Cette force irrégulière utilise des tactiques non conventionnelles comme la guérilla, les embuscades ou le terrorisme. Souvent, les combattants se confondent avec les civils. Les guerres irrégulières sont souvent des guerres intra-étatiques ou des guerres civiles.

Un quatrième mur, frontière métaphorique

3 La ligne verte, ligne de démarcation entre chrétiens et musulmans à Beyrouth, est franchie dangereusement par Georges et Marwan au début du film. En quoi cette ligne verte peut-elle être perçue comme une métaphore du quatrième mur qui donne son titre au film ?

Un pont entre le passé et le présent

4 À l'aide des exercices précédents et d'une recherche sur Internet, complétez le tableau ci-contre afin de comparer la situation du Liban durant la guerre civile et du Liban aujourd'hui.

	Le Liban durant la guerre civile	Le Liban aujourd'hui
Situation politique		
Provenance et place des réfugiés		
Relations avec Israël		
Rôle de l'ONU		

Un événement historique à hauteur d'homme : le massacre de Sabra et Chatila en septembre 1982

1 La première image correspond au moment où Georges se rend au camp de Chatila et la seconde au moment où il y entre. Pour chaque image, expliquez comment est suggérée l'atmosphère menaçante et angoissante.



2 Relisez l'extrait du roman de Sorj Chalandon évoquant la découverte du corps d'Imane (de « Imane était dans sa chambre » jusqu'à « dans son poing », chapitre 19, p. 267). Comparez l'extrait avec l'image du film ci-contre. Quelles différences constatez-vous ? Comment pourrait-on justifier les choix opérés par le réalisateur David Oelhoffen ?



Dire et montrer la violence

3 Pourquoi écrire et réaliser des films sur la guerre ? Quatre éléments de réponse vous sont donnés ci-dessous. Vous développerez chacun d'entre eux en vous appuyant sur le film de David Oelhoffen. Vous pourrez faire référence à d'autres films et à d'autres livres.

- Informé le public
- Donner des clés de compréhension, éclairer les mécanismes de la guerre
- Mettre en garde, dénoncer
- Jouer un rôle cathartique¹

1. L'adjectif « cathartique » vient de la *catharsis* de la tragédie grecque : le spectateur de tragédie, en s'identifiant aux personnages, pouvait vivre leurs passions par procuration et ainsi s'en « purger », s'en purifier.

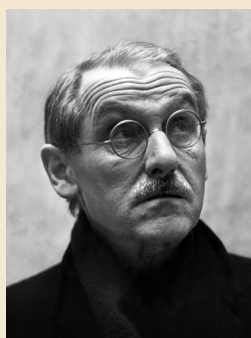


1 DE THÈBES À BEYROUTH : UN MYTHE TRAGIQUE

► OBJECTIF ÉTUDIER LE LIEN TISSÉ PAR LE FILM ENTRE CINÉMA ET THÉÂTRE, ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

Dans *Le Quatrième Mur*, le centre de gravité est le théâtre. Samuel fait promettre à son ami Georges de monter à Beyrouth *Antigone*, la pièce de Jean Anouilh, pour « enlever deux heures à la guerre ». Pourquoi Antigone fascine-t-elle autant ? Pourquoi est-elle à la croisée de tous les chemins ?

ZOOM



JEAN ANOUILH est né le 23 juin 1910 à Bordeaux. Passionné très jeune par le théâtre, il se met à l'écriture en 1932 avec *L'Hermine*. À partir de 1942, il classe lui-même ses pièces en plusieurs catégories : *Pièces roses*, *Pièces noires*, *Pièces brillantes*, *Pièces grinçantes*, *Pièces costumées*, *Pièces baroques*, *Pièces secrètes* et *Pièces farceuses*.

Son œuvre est traversée par une réflexion sur les privilèges de la richesse et de la naissance, et par le thème de la pureté impossible. Sa pièce la plus célèbre est sans nul doute *Antigone*, une réécriture de la tragédie grecque de Sophocle, qu'il parvient à faire jouer en 1944 sous l'Occupation allemande à Paris. « Je l'ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre¹ », expliqua-t-il. Jean Anouilh est décédé à Lausanne le 3 octobre 1987.

Antigone (1944)

La jeune Antigone est le fruit de l'union incestueuse mais involontaire d'Œdipe avec sa mère Jocaste. Après la découverte de son crime, Œdipe se crève les yeux. C'est Antigone qui va lui servir de guide durant son exil jusqu'à sa mort. Le trône de Thèbes vacant, les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, s'entretuent pour le pouvoir. Leur

oncle Créon, qui règne désormais sur la ville, a décrété que Polynice serait privé de sépulture, et que celui qui enfreindrait la loi serait puni de mort. Antigone ne peut pas accepter que le corps de son frère ne soit pas enterré, elle va donc transgresser l'interdit, et restera fidèle à son geste jusqu'au bout.

La vérité du mythe

Le mythe a longtemps été considéré comme une histoire fautive, inventée de toutes pièces, conformément à son étymologie grecque *muthos* : récit, fable. On évoque par exemple le mythe de l'amour éternel pour en souligner l'inexistence. Cependant, au xx^e siècle, le philosophe Mircea Eliade réoriente le sens du mot : si la mythologie grecque a longtemps été considérée comme imaginaire, c'est parce que les chrétiens n'ont eu de cesse de nier la religion grecque et de la réduire à des fables. Mircea Eliade montre que les mythes sont profondément vrais dans le sens où ils représentent une vérité profonde, une vision du monde, une réponse à une interrogation sur l'origine des choses. On remarque une résurgence des mythes antiques dans la littérature française des années 1900-1950, car leur plasticité permet de nouvelles interprétations modernes ; ils restent un réservoir de symboles puissants qui permettent de penser le monde du xx^e siècle ébranlé par des événements d'une violence terrible. Ainsi Samuel trouve-t-il une vérité profonde chez Antigone, qui le motive à transposer le personnage à Beyrouth.

1 « Pourquoi Antigone ? [...] Parce qu'il y est question de terre et de fierté », répond Samuel quand un journaliste l'interroge dans le roman. Comment comprenez-vous la réponse de Samuel ? Appuyez-vous sur ce que vous avez appris de la situation de Beyrouth dans les années 1980 pour répondre.

1. Jean Anouilh, *Antigone*, Éditions de la Table ronde, 1946.

1 DE THÈBES À BEYROUTH : UN MYTHE TRAGIQUE

Georges, un personnage tragique

2 Visionnez en classe l'extrait de la répétition de la pièce (extrait 1). Comme le dit Georges aux acteurs, tout est joué d'avance dans la tragédie. Se dessine ainsi une structure circulaire, en boucle : la fin nous ramène à ce qui avait été annoncé au début, enfermant les personnages dans leur destin. Comment le destin tragique de Georges est-il suggéré par les séquences d'ouverture et de fermeture du film ?



3 L'aveuglement, réel ou métaphorique, est souvent une caractéristique du personnage tragique, qui ignore ou refuse de voir la vérité. Quel sens symbolique peut-on donner au fait que Georges devienne momentanément aveugle à la suite du bombardement israélien ?



4 D'après David Oelhoffen, «Georges, c'est Antigone». On remarque en effet un certain nombre de points communs qui les rapprochent. Comme pour tout personnage tragique, le parcours de Georges découle à la fois des choix qu'il fait, et de forces qui le dépassent. Son destin oscille de façon ambiguë entre liberté et fatalité, innocence et culpabilité. Complétez le tableau suivant.

	Antigone	Georges
Choix, décisions		
Force tragique		

Le genre du théâtre se situe aux frontières de la littérature, car le texte doit être représenté sur scène pour prendre tout son sens. La pièce de Jean Anouilh, en tant qu'œuvre théâtrale, suscite des interprétations diverses selon le contexte de la représentation, c'est ce qu'on appelle la réception d'une pièce de théâtre.

Un lieu et une époque

La pièce de Jean Anouilh a été créée le 4 février 1944, sous l'Occupation allemande. Jean Anouilh a l'idée de réécrire la pièce de Sophocle quand il a connaissance de l'attentat perpétré en 1941 par Paul Collette, un jeune ouvrier, à l'encontre de Pierre Laval et Marcel Déat, collaborationnistes. Le sous-titre de sa pièce, « d'après Sophocle », lui permet d'échapper à la censure. Le personnage d'Antigone a pourtant été vu comme le symbole de la résistance contre l'occupant.



Représentation de la pièce *Antigone* de Jean Anouilh en 1944.

Un metteur en scène

C'est au XIX^e siècle que le rôle du metteur en scène prend toute son importance. Il ne sert plus fidèlement le texte et les intentions de l'auteur mais propose désormais une interprétation du texte à travers des choix de mise en scène.

1 Comment ces deux images illustrent-elles les différentes phases du travail du metteur en scène ?

2 Le souhait de Samuel était de réunir des acteurs venant des différentes communautés du Liban. Selon vous, quelle était son intention en tant que metteur en scène ?



Des acteurs et un public

3 Les acteurs, en incarnant les personnages, participent également à l'élaboration de la réception de la pièce. Dans le film, Imane et Boutros, le frère de Charbel, donnent leur interprétation du personnage d'Antigone. En vous reportant si besoin à la page 9 de ce kit, vous rappellerez à quelle communauté ils appartiennent, puis vous comparerez leur interprétation du personnage d'Antigone en essayant de montrer ce qui peut expliquer leurs positions respectives.



« Moi, [...] j'aime cette femme, Antigone. Elle n'a pas peur de Créon. Créon, c'est un homme faible. Elle dit haut et fort qu'elle a voulu enterrer son frère dans sa terre natale. Comme chez nous. Chez nous, on a toujours un peu de terre de Jaffa au cas où. Antigone, c'est celle qui dit non. Elle va mourir pour ne pas trahir. » (Imane, extrait du film)



« Antigone qui s'entête à mourir comme ça, on comprend pas. Créon que tu proposes à mon frère, c'est le puissant. Il garde la tête haute. Mais c'est un homme d'honneur. Il échappe à la honte. » (Joseph Boutros, extrait du film)



3 LE QUATRIÈME MUR OU LA MÉTAPHORE DE LA FRONTIÈRE

► OBJECTIF RÉFLÉCHIR À LA REPRÉSENTATION DE LA VIOLENCE ET DES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE À TRAVERS LA LITTÉRATURE ET LE CINÉMA

ZOOM

Qu'appelle-t-on « quatrième mur » au théâtre ?

Lors d'une répétition, Georges évoque le quatrième mur : « Le chœur, il est un peu en marge de l'Histoire [...]. Je vais passer entre vous, mais vous ne me voyez pas. Faites pas attention à moi. Je vais m'adresser au public. Mais y'a que moi qui franchis le quatrième mur. D'accord ? Eux me voient, mais vous, vous ne me voyez pas. »

L'expression de quatrième mur est apparue à la fin du XIX^e siècle. La notion a toutefois été théorisée un siècle plus tôt par Denis Diderot dans son *Discours sur la poésie*

dramatique (1758). Au nom de l'esthétique du naturel qu'il préconise au théâtre, il écrit : « Soit donc que vous composiez, soit que vous jouiez, ne pensez non plus au spectateur que s'il n'existait pas. Imaginez sur le bord du théâtre un grand mur qui vous sépare du parterre. Jouez comme si la toile ne se levait pas. »

Le quatrième mur est donc la métaphore de la frontière invisible qui sépare le public de la scène en créant l'illusion théâtrale.

Briser le quatrième mur

1 Représenter *Antigone* à Beyrouth, c'est jouer constamment avec cette frontière qui sépare la scène et la salle. Chacun est alors tenté de prendre ce qui est du théâtre pour la réalité. On ne voit plus le personnage en tant que tel, mais l'acteur. La frontière entre le spectacle et la réalité est brisée.

Retrouvez dans le film deux moments précis où cette frontière est remise en cause par l'un des comédiens ou par ceux qui les regardent.

2 En quoi l'affiche du film vous semble-t-elle bien illustrer le titre et ses différentes significations ? Vous serez attentifs aux différents plans, au contraste des couleurs, ainsi qu'à la place occupée par Georges dans l'image.



Les frontières de Beyrouth

3 La métaphore du quatrième mur prend d'autres sens dans le film, renvoyant à toutes les frontières qui traversent l'histoire. Recopiez le tableau et complétez les cases vides afin de faire correspondre les types de frontières à des séquences ou éléments du film.

Types de frontières	Séquences ou éléments du film
	Beyrouth est une ville divisée, les Druzes, les chrétiens, les chiites et les Palestiniens s'affrontent.
La frontière entre l'univers de la paix et l'univers de la guerre	
	En participant à l'assassinat de Joseph Boutros, Georges devient acteur des violences, après avoir été témoin et victime. Lorsque l'homme pris en embuscade avec Georges au début et à la fin du film lui dit « Tu as croisé la mort, mais tu n'as pas tué », il se trompe.
La frontière entre les vivants et les morts	

4 Visionnez en classe les extraits suivants :

Extrait 2 : Marwan accueille Georges chez lui

Extrait 3 : Georges rencontre Boutros

Extrait 4 : Georges se rend à la répétition au théâtre du Beaufort

Extrait 5 : Marwan annonce à Georges qu'il a organisé son voyage de retour

Après les avoir resitués dans l'histoire, complétez le tableau suivant pour montrer qu'ils illustrent une frontière, un décalage entre Georges et les habitants de Beyrouth.

Ce qui sépare Georges des habitants de Beyrouth	Arguments tirés des extraits
Georges ne comprend pas que la ville est dangereuse.	
Georges méconnaît les différentes communautés qui y vivent.	
Georges ne veut pas s'impliquer dans le conflit et pense qu'il peut rester neutre.	
Georges ne comprend pas que son projet est futile face à la guerre.	



1 DE L'ÉCRIVAIN AU RÉALISATEUR

► OBJECTIF DÉCOUVRIR COMMENT UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE PASSE DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN

Dans le domaine artistique, une adaptation consiste à transposer une œuvre d'un genre à un autre. Le roman de Sorj Chalandon a déjà été adapté au théâtre à plusieurs reprises. David Oelhoffen nous en offre une adaptation cinématographique. La question de la fidélité à l'œuvre d'origine se pose alors. D'après un théoricien du cinéma, « un film fidèle est considéré comme non-crétatif, mais un film infidèle est une trahison honteuse de l'original¹ ». Les encadrés ci-dessous restituent quelques-unes des modifications faites par le réalisateur, ses motivations, ainsi que l'avis de Sorj Chalandon.

David Oelhoffen

- « Il y avait de quoi faire deux films avec ce roman, le projet d'*Antigone* n'apparaît qu'après une centaine de pages. Je me suis concentré là-dessus parce que je n'aurais pas eu l'espace pour y intégrer la première partie, qui fait vivre l'histoire de la gauche radicale française des années 70, à travers l'amitié de Sam et de Georges. Sorj Chalandon y explique très bien la désillusion politique de cette génération-là. J'utilise néanmoins le point d'arrivée : la désillusion. Georges ne croit plus en la politique, et ça en fait peut-être un personnage plus actuel. »
- « Chez Sorj Chalandon, Georges a une femme qui l'attend à Paris. Il est très attiré par Imane mais développe une certaine culpabilité. Il y avait presque un triangle amoureux dans le roman. J'ai supprimé cette vie à Paris pour renforcer sa relation à Imane. Dans le film, Georges n'a pas besoin de culpabilité pour se poser mille questions : est-ce qu'il est attiré par la comédienne, la femme ou le personnage qu'elle veut jouer ? Est-il en train de tomber amoureux d'une femme réelle ou fantasmée ? »

Sorj Chalandon

- « *Le Quatrième Mur* contenait deux livres en soi. Un sur l'extrême gauche et un autre sur Georges à Beyrouth. C'était peut-être une erreur. Si je devais le refaire, je n'y aurais sans doute mis que la partie qui a donné le film. Mais quand on écrit un livre, on a envie de tout y mettre... D'autant plus dans ce cas où je voulais confronter les origines de ma violence et l'expérience d'être vraiment, physiquement face à une guerre. Alors il fallait que j'inscrive le parcours de Georges, dire d'où il vient pour mieux explorer où il va. »
- « Je n'ai pas osé développer [Imane] dans le roman. Je suis incapable d'écrire l'amour. "Ils s'embrassèrent", c'est déjà trop pour moi. Ça doit venir de ma pudeur. Mais des proches qui ont vu le film m'ont rappelé qu'ils avaient bien compris que le Georges du livre était amoureux. La différence, c'est que dans le film, il est libre de l'être. En fait, je rêvais des scènes entre Georges et Imane que David a rajoutées. Je crois savoir écrire sur la fraternité, l'amitié. Pas sur l'amour. Et quand on me dit : "mais ce n'était pas dans le livre", je réponds "Non, mais c'est dans le film". »

1 Parmi les affirmations ci-dessous, entourez celles qui vous semblent s'accorder avec ce que disent David Oelhoffen et Sorj Chalandon de la création littéraire et de l'adaptation cinématographique.

- A Le réalisateur peut choisir d'accentuer certains aspects de l'œuvre originale.
- B L'œuvre d'origine appartient à son auteur, le réalisateur doit la respecter scrupuleusement.
- C Le réalisateur est aussi un créateur, il recrée l'œuvre adaptée en en donnant sa propre interprétation.
- D Un livre est une « œuvre ouverte² », chacun peut en faire sa propre interprétation.
- E Le réalisateur peut être obligé de supprimer certains éléments de l'œuvre originale tout simplement parce qu'il ne peut pas tout mettre dans son film.
- F L'adaptation réalise quelquefois certaines idées que l'auteur n'a pas pu ou su écrire lui-même.
- G Adapter, c'est faire passer une œuvre de l'écrit à l'image.

ZOOM

Réaliser un film : la pré-production

La réalisation d'un film est un processus long, qui engage de nombreux intervenants.

La pré-production correspond à la préparation du film. Elle comprend plusieurs étapes :

– le synopsis, qui est un plan très succinct du film ;

– le scénario (ou script), qui est une version écrite du projet, comprenant les dialogues et les scènes du film ;

– le story-board, qui est un découpage technique du film en plans illustrés ;

– le casting, qui permet de recruter les acteurs ;

– le repérage des lieux de tournage.

1. Robert Stam, *Littérature and Film : A Guide to the Theory and Practice of Film Adaptation*, 2004.

2. Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte*, 1962. Dans cet ouvrage, le théoricien développe l'idée qu'une œuvre littéraire est par nature ambiguë, « ouverte » aux interprétations du lecteur.

2 LE LANGAGE DU CINÉMA ET SES EFFETS

► OBJECTIF DÉCOUVRIR COMMENT UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE PASSE DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN

Tout comme un texte, le cinéma possède sa propre grammaire. Toutes les images, ainsi que leur agencement au montage, participent à la construction de l'histoire, à sa narration, en produisant des effets de sens. On peut ainsi distinguer plusieurs types de procédés cinématographiques.

ZOOM

Réaliser un film : le tournage et la post-production

Le tournage peut se faire en studio ou en extérieur.

La post-production regroupe toutes les opérations postérieures au tournage :

- le montage, qui permet de choisir les plans et de les assembler ;
- le mixage, qui permet de sonoriser le film ;
- l'étalonnage, qui harmonise les couleurs.

L'échelle des plans



Plan d'ensemble



Plan de demi-ensemble



Plan moyen



Plan taille



Plan poitrine



Gros plan

1 Le gros plan ci-dessus correspond au moment où Marwan annonce à Georges la mort de Samuel. Selon vous, pourquoi cette échelle de plan a-t-elle été choisie ici ?

2 LE LANGAGE DU CINÉMA ET SES EFFETS

Les angles de prise de vue



Angle normal



Plongée



Contre-plongée

2 Ces trois angles de vue produisent-ils le même effet ? Justifiez votre réponse.

Le champ-contrechamp

3 La technique du champ-contrechamp consiste à faire alterner deux plans d'orientation opposée. Dans l'image en champ ci-dessous, on voit Georges au premier plan, et Marwan derrière lui apparaît un peu flou. Dans l'image en contrechamp, c'est l'inverse. Quel est à votre avis l'intérêt de cette technique, associée comme ici au gros plan ?



Champ



Contrechamp

Les effets de lumière

David Oelhoffen, le réalisateur du film *Le Quatrième Mur*, joue souvent sur les effets de lumière, sur le contraste entre le jour et la nuit. Il utilise également des effets de saturation qui donnent une lumière blanche.

4 Commentez l'utilisation de la lumière dans les images ci-dessous.



Marwan demande à Georges de contacter le frère de Joseph Boutros en vue de l'exécution.



Georges s'apprête à entrer dans le camp après le massacre.

5 La séquence où Georges recouvre la vue, ainsi que la dernière séquence du film où Georges s'avance face au char syrien (gros plan sur le visage de Georges) utilisent également une lumière saturée. Comment comprenez-vous ce choix ?

3 DU TEXTE À LA SÉQUENCE

► OBJECTIF DÉCOUVRIR COMMENT UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE PASSE DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN

Suggérer la violence de la guerre

1 Relisez l'incipit du roman de Sorj Chalandon, de la première phrase « Je suis tombé » (page 11, ligne 1) jusqu'à « ... ouvrir le feu sur un taxi » (page 12, ligne 11).

Dans le film, le réalisateur utilise la caméra-épaule, ce qui fait trembler l'image. Dans le livre, quels procédés littéraires sont utilisés par le narrateur pour nous immerger dans la violence de la guerre ?

Restituer la tension dramatique

2 Visionnez en classe l'extrait de la fusillade en voiture (extrait 6). Comment le réalisateur a-t-il restitué la tension dramatique de ce moment où la vie des deux personnages est en danger ? Vous analyserez les procédés cinématographiques utilisés en vous aidant des pages 18 et 19.

Pour aller plus loin

Filmographie

► Sur la guerre

Les Sentiers de la gloire, de Stanley Kubrick, 1957.
Pendant la guerre de 14-18, des soldats désobéissent aux ordres suicidaires d'un général.

Il faut sauver le soldat Ryan, de Steven Spielberg, 1998.
Lors du Débarquement allié de juin 1944, une compagnie est chargée de retrouver « le soldat Ryan », alors que ses trois frères sont tous morts au combat.

Joyeux Noël, de Christian Carion, 2005.
Décembre 1914. Dans les tranchées, soldats allemands et français font la trêve de Noël et fraternisent le temps du réveillon.

Cessez-le-feu, d'Emmanuel Courcol, 2017.
Un tableau des années 1920 brossant le portrait d'une famille meurtrie par la guerre.

► Sur le théâtre

Le Dernier Métro, de François Truffaut, 1980.
Pendant l'Occupation allemande, un directeur de théâtre juif caché dans sa cave continue à diriger les répétitions de sa pièce par l'intermédiaire de sa femme comédienne.

Le Cercle des poètes disparus, de Peter Weir, 1989.
Un professeur de littérature peu conventionnel fait découvrir la poésie et le théâtre aux pensionnaires d'une très chic institution scolaire américaine.

Maudite Aphrodite, de Woody Allen, 1995.
Une comédie sur le thème de la paternité commentée par un chœur antique et des héros de tragédie.

L'Esquive, d'Abdellatif Kechiche, 2003.
Un adolescent de 15 ans vivant en banlieue parisienne fait en sorte d'obtenir un rôle dans une pièce de Marivaux afin de faire comprendre ses sentiments à celle qu'il aime.

Bibliographie

► Sur la guerre

Erich Maria Remarque, À l'ouest, rien de nouveau, 1928.
L'histoire d'un jeune soldat allemand volontaire envoyé sur le front en 1917, qui va découvrir la réalité de la guerre.

Wladyslaw Szpilman, Le Pianiste, 1946.
Le récit autobiographique d'un jeune pianiste juif qui parvient à survivre miraculeusement à Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sylvie Germain, Le Livre des nuits, 1985.
L'épopée poétique d'une famille, de 1860 à 1945, retraçant les guerres, les passions et la violence de ces années.

Wadji Mouawad, Incendies, 2003.
À la mort de leur mère, des jumeaux, Jeanne et Simon, partent au Liban à la recherche d'un frère et d'un père dont ils ignorent tout.

Pierre Lemaitre, Au revoir là-haut, 2013.
Lors de la guerre de 14-18, Édouard Péricourt sauve la vie d'Albert Maillard. Ces deux hommes, qui n'ont rien en commun, vont pourtant voir leurs destins liés dans une incroyable escroquerie défiant la morale, l'État et l'esprit patriotique.

Dima de Clerck et Stéphane Malsagne, Le Liban en guerre, 1975-1990, 2020.
Une analyse du conflit à travers la multiplicité de ses enjeux par deux spécialistes du Liban.

► Sur le théâtre

Molière, L'Impromptu de Versailles, 1663.
Dans cette comédie en un acte, Molière nous fait entrer dans les coulisses des répétitions de sa troupe.

Marivaux, Les Acteurs de bonne foi, 1748.
Merlin dirige les répétitions d'un divertissement théâtral improvisé, mais les sentiments réels se mêlent à la comédie, et les acteurs amateurs ont bien du mal à jouer leur rôle.

Jean Anouilh, La Répétition ou L'Amour puni, 1951.
Dans un château, des aristocrates répètent *La Double Inconstance* de Marivaux, mais personne ne voit d'un bon œil l'amour qui naît entre le comte et la jeune Lucile, qui n'est pas de leur monde.

Ressources complémentaires

► Sur la tragédie grecque

Vidéo : l'analyse de Jean-Pierre Vernant, spécialiste de la Grèce antique.

► Sur le mythe d'Antigone

Vidéo : « Antigone, celle qui a dit non », épisode 19 de la série Arte « Les grands mythes », 2016.

Article : Annie Collognat, « Les Labdacides, la famille d'Œdipe », extrait du dossier

« Étudier la tragédie en classe », sur le site Odysseum Eduscol.

► Sur le massacre de Sabra et Chatila

Vidéo : « 18 septembre 1982 : le monde découvre le massacre de Sabra et Chatila », archives de l'INA.

► Sur les procédés cinématographiques

Vidéos : « Leçons de cinéma Orange Ciné happy ».



Accédez aux ressources
edubelin.fr/24hc-mur-2

Adapté du roman « *LE QUATRIÈME MUR* » de SORJ CHALANDON © ÉDITIONS GRASSET & FASQUELLE, 2013 - Paris, France.

Photogrammes : © 2023 ELIPH PRODUCTIONS - RHAMSA PRODUCTIONS - MOVE MOVIE - AMOUR FOU LUXEMBOURG
- PANACHE PRODUCTIONS - LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE - L'ÉMISSAIRE DE BAAL

Photographies, de haut en bas : p. 4 : Le Livre de poche ; p. 5 : Jean-Francois Paga/Opale.photo ; Le livre de poche ; p. 6 : Sarmad Louis / Eliph Productions ; Syspeo/Sipa ; Tribeca Film/Courtesy Everett Collection/Aurimages ; One World Films/Versus Productions / BBQ_DFY / Aurimages ; Galatée Films / BBQ_DFY / Aurimages ; p. 13 : Louis Monier / Bridgeman Images ; p. 15 : Roger Viollet/Roger Viollet.



<https://tinyurl.com/BelinLQM>

DÉCOUVREZ LES EXTRAITS DU FILM À ÉTUDIER DANS CE KIT

**Ces extraits du film sont mis à la disposition des enseignants
dans le cadre exclusif d'une projection en classe.**

Suivi éditorial

Kévin Lacroix, avec l'aide de Loan Herr

Direction éditoriale

Elsa Froment

Direction artistique

Audrey Hette

Responsable de la production

Aude Gertou

Création graphique et mise en page

Alain Bénéteau

Cartographie

EdiCarto

Iconographie

Laetitia Jannin

© Le Pacte

AVANT LA PROJECTION

UNE INTRIGUE AU TEMPS DE LA GUERRE CIVILE LIBANAISE (pages 7-8)

1 Les autres pays impliqués sont la Syrie, Israël et l'Iran.

2 Événements internes au Liban : 13 avril 1975 ; janvier-avril 1976 ; juin 1982 ; 16-18 septembre 1982 ; 1989-1990.

Interventions d'acteurs extérieurs : juin 1976 ; 14 mars 1978 ; 6 juin 1982.

Bornes chronologiques du film : début 1982 ; fin 1982.

3 Les alliances : chrétiens maronites et Israël ; sunnites et Palestiniens ; sunnites et Druzes ; Druzes et Syrie ; Palestiniens et OLP ; Palestiniens et Druzes ; chiites et Iran ; chiites et Syrie.

Les rivalités : chrétiens maronites et Druzes ; chrétiens maronites et chiites ; chrétiens maronites et Palestiniens ; Palestiniens et Israël ; Druzes et Israël ; Israël et OLP ; Israël et Iran.

Ces réponses ne sont pas exhaustives.

PARCOURS 1

UN FILM EN PRISE AVEC L'HISTOIRE

1 Comprendre l'essentiel (pages 9-10)

1 Samuel avait le projet de monter la pièce *Antigone* de Jean Anouilh à Beyrouth au Liban. Il voulait réunir à cette occasion des comédiens venant de chaque communauté.

2 Georges juge ce projet fou car le Liban est en pleine guerre civile.

3 Samuel et Georges sont amis. Georges accepte finalement de reprendre le projet de Samuel car il comprend que celui-ci est très malade.

4 1-D / 2-A / 3-B / 4-C.

5 - Imane est palestinienne et sunnite. Elle joue le rôle d'Antigone. Georges est très proche d'elle, il noue une relation amoureuse avec elle, mais elle sera assassinée lors du massacre de Chatila.

- Marwan est le « fixeur » (interprète et accompagnateur qui aide les journalistes dans les zones dangereuses) de Georges, son chauffeur, son guide. Bien qu'il ne croie pas beaucoup à son projet, il fait tout pour l'aider. Il l'accueille chez lui quand il est blessé. Marwan trouvera la mort dans l'embuscade avec Georges.

- Nakad est le fils de Marwan, il est druze. Il joue le rôle d'Hémon, le fiancé d'Antigone. Quand Georges est blessé lors du bombardement, il le soigne. Il sera tué par la milice chrétienne, et Georges participera à la vengeance de sa mort.

6 1-C / 2-B / 3-A / 4-D.

7 À son arrivée à Beyrouth, Georges est accueilli par Marwan. Il ne sait pas à quel point les communautés libanaises sont déchirées, il ignore aussi ce qu'est la guerre, la violence. Il en fait une première expérience lors de son trajet vers le camp chrétien, quand la voiture de Marwan est visée par des snipers. Plus tard, Georges subira le bombardement de l'armée israélienne et sera touché aux yeux. Pour la première fois, il est atteint par la violence dans sa chair ; il craint de perdre la vue. Le massacre de Sabra et Chatila et la découverte du corps d'Imane supplicié seront un véritable traumatisme pour lui. Il repart brisé à Paris, mais la mort de Nakad, le fils de Marwan, le fait revenir à Beyrouth. Il participe alors activement à l'organisation d'une opération de vengeance, qui l'amènera à achever lui-même Joseph Boutros. Georges est alors totalement transformé par ces expériences. Lors de l'embuscade des chars syriens, il est à nouveau blessé, à la jambe. Lorsqu'il comprend qu'il ne pourra pas s'échapper, il choisit d'affronter la mort.

2 HGGSP T^{le} : Faire la guerre, faire la paix (page 11)

1 La guerre civile au Liban est marquée par la complexité des relations entre différentes communautés (chrétiens maronites, Druzes, chiites, sunnites, Palestiniens...), dont les intérêts et les alliances varient au gré des enjeux politiques et religieux. L'intervention

directe d'acteurs internationaux comme la Syrie et Israël, et indirecte comme l'Iran, a amplifié les divisions en cherchant à influencer l'issue du conflit. Le film *Le Quatrième Mur* illustre cette complexité à travers le parcours de Georges qui, cherchant à dépasser les divisions en réunissant des acteurs de chaque communauté, s'est finalement heurté à la réalité et à la violence de la guerre.

2 La guerre au Liban est une guerre irrégulière car c'est d'abord une guerre civile qui implique de nombreux acteurs non étatiques, tels que les milices communautaires. Ces milices utilisent des tactiques de guérilla ou des actes de terrorisme, et la distinction entre civils et combattants est brouillée. En outre, Israël et la Syrie, en tant qu'acteurs étatiques, interviennent en soutenant certaines communautés, ajoutant une dimension internationale au conflit. Le film *Le Quatrième Mur* reflète ainsi cette réalité d'un conflit irrégulier, bien différent des guerres opposant des armées régulières qui ont marqué une grande partie du xx^e siècle.

3 La ligne verte peut être perçue comme une métaphore du quatrième mur car elle symbolise une barrière invisible mais forte, tout comme celle séparant les acteurs du public au théâtre. La ligne verte à Beyrouth, tracée durant la guerre civile, sépare les quartiers chrétiens des quartiers musulmans, matérialisant les divisions communautaires au cœur de la ville. Elle symbolise la fragmentation géopolitique d'un territoire où chaque communauté contrôle un espace spécifique, rappelant la difficulté d'établir un dialogue au cœur de la guerre.

	Le Liban durant la guerre civile	Le Liban aujourd'hui
Situation politique	Fragmentation du pays entre communautés, intervention de puissances extérieures.	Crise politique avec la paralysie du système de partage du pouvoir entre communautés. Déclin économique.
Provenance et place des réfugiés	Réfugiés palestiniens ayant fui les guerres israélo-arabes, perçus comme une menace par les chrétiens maronites.	Réfugiés palestiniens mais aussi syriens ayant fui la guerre civile en Syrie, engendrant des tensions sociales dans le pays.
Relations avec Israël	Interventions militaires en 1978 et en 1982 pour lutter contre l'OLP (Organisation de libération de la Palestine).	Intervention militaire en 2024 pour lutter contre le Hezbollah.
Rôle de l'ONU	Après 1978, rôle de maintien de la paix au sud du pays, en déployant la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL).	FINUL toujours présente au sud du Liban, pour prévenir les escalades de violence. Peu efficace. Incidents avec Israël.

3 HLP T^{le} : Histoire et violence (page 12)

1 Le premier photogramme joue sur le contraste entre l'obscurité pesante dans laquelle se trouvent les voitures, et l'arrière-plan illuminé par les bombes au phosphore. Cette étrange couleur jaune du ciel représente la menace qui pèse sur la ville. Le second photogramme est baigné d'une lumière bleutée qui est celle de l'aurore. La couleur froide et presque irréaliste souligne le caractère inouï et terrible du massacre.

2 On remarquera que le réalisateur a choisi de gommer l'extrême violence de la description du roman, sans doute pour éviter de choquer le spectateur. On ne retrouve que la gorge tranchée et la position couchée en travers du lit. Le supplice subi est seulement suggéré. La violence est esthétisée, la beauté d'Imane semble restée intacte dans la mort. (On peut éventuellement faire le rapprochement avec la *Pietà* de Michel-Ange).

3 a. Informer le public

- Le film nous plonge au cœur de la guerre du Liban. C'est un moyen d'élargir nos connaissances sur ces événements historiques, qui entrent en résonance avec les conflits actuels.
- Référence littéraire possible : *Allah n'est pas obligé* (2000), d'Ahmadou Kourouma : ce roman révèle le phénomène des enfants-soldats, en donnant la parole à l'un d'entre eux.

b. Donner des clés de compréhension, éclairer les mécanismes de la guerre

- *Le Quatrième Mur* nous fait comprendre que la violence obéit à une logique tragique, un éternel recommencement, celui de la vengeance, ainsi qu'à un phénomène de contamination de la violence (personnages de Georges et de Marwan).
- Référence littéraire possible : dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935) de Jean Giraudoux, les Troyens et les Grecs ne se détestent pas, ce sont deux peuples frères, pourtant ils vont s'affronter et se détruire.

c. Mettre en garde, dénoncer

- Le film sensibilise à l'horreur de la guerre, à la puissance des armes face à la vie humaine, à l'attrait malsain que la violence peut aussi exercer sur l'individu, à l'impuissance de l'utopie artistique.
- Référence littéraire possible : Maupassant (sous son pseudonyme de Maufrigneuse) écrit l'article « La guerre » dans la revue *Gil Blas* le 11 décembre 1883. Il y critique la guerre de façon virulente en montrant que cette barbarie entre en contradiction avec la civilisation à laquelle nous prétendons appartenir.

d. Jouer un rôle cathartique

- Sorj Chalandon, en tant que reporter de guerre, a vu les victimes de Sabra et Chatila, tout comme Georges. Il s'inspire de son vécu

pour écrire son roman, il explique ainsi que l'écriture romanesque est une tentative de « faire sortir le poison qu'inocule la guerre » (entretien de la Fnac Montparnasse du 4 octobre 2013 disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=epr-loxOuNY>).

- Référence littéraire possible : dans ses *Écrits pacifistes* (1978), Jean Giono dit son traumatisme d'avoir combattu pendant la Première Guerre mondiale. La guerre est une expérience marquante, et il tente de s'en libérer par l'écriture.

PARCOURS 2

ANTIGONE AU CENTRE DE LA SCÈNE

1 De Thèbes à Beyrouth : un mythe tragique (pages 13-14)

1 Samuel justifie son choix de la pièce de Jean Anouilh en faisant référence à la terre qu'Antigone dépose sur la dépouille de son frère, ce qui fait écho aux différentes communautés de Beyrouth qui se battent pour leur terre. La fierté caractérise tout autant la jeune fille avide d'absolu, que les différents protagonistes du conflit qui défendent leur identité et leur culture, quelquefois au péril de leur vie. La pièce doit donc entrer en résonance avec le public auquel elle est destinée.

2 Le début du film nous montre comment Georges et Marwan tombent dans l'embuscade syrienne. Georges, après être sorti de la voiture, est blessé à la jambe. Dans les ruines où il se cache, il parle avec un vieux Palestinien qui lui dit : « Tu as croisé la mort, mais tu n'as pas tué ». Cela permet d'introduire le flash-back qui constitue le cœur du film. Dès cette première séquence, Georges est plongé dans la violence, sa vie est menacée, et l'on se demande s'il est un meurtrier. La séquence de clôture nous ramène à ce moment, qui apparaît comme la réalisation du destin tragique de Georges.

3 L'aveuglement de Georges est symbolique, car comme beaucoup de personnages tragiques, il n'est pas lucide sur sa situation et ne voit pas qu'il court à sa perte. Il n'a pas compris que la représentation d'*Antigone* n'aura pas lieu, et que sa vie est menacée s'il reste à Beyrouth.

4

	Antigone	Georges
Choix, décisions	Elle choisit de transgresser l'interdit en recouvrant de terre le corps de son frère. Dans la pièce d'Anouilh, elle refuse que Créon « étouffe l'affaire » et elle affirme qu'elle est prête à recommencer.	Georges promet à Samuel de terminer son projet. Il crée des liens avec Marwan, Nakad, Imane. Il choisit de revenir à Beyrouth, et de participer au meurtre de Boutros.
Force tragique	C'est celle incarnée par Créon : la logique de l'autorité, de la loi, qui, une fois transgressée, doit appliquer un châtement.	C'est celle de la guerre, mais comme le dit David Oelhoffen : « Georges est prisonnier de la confiance que [les autres] lui font. Ça tient d'un Fatum, un destin qui est plus fort que lui, agit comme une force qui le dépasse, qu'il finit par considérer comme plus important que lui. » (extrait du dossier de presse)

2 L'importance de la représentation (page 15)

1 La première image illustre la préparation, la documentation, la réflexion (Samuel s'inspire de la création d'*Antigone*). La seconde image illustre les répétitions, le travail avec les acteurs pendant lequel le metteur en scène explique sa vision de la pièce.

2 Samuel a pour intention de faire taire la guerre le temps de la représentation. Chaque communauté de Beyrouth étant représentée dans la distribution, l'idée est de montrer que les individus peuvent s'entendre, travailler ensemble et faire taire leurs divisions. Le public qui assistera à la représentation doit aussi réaliser cette union.

3 Imane appartient à la communauté palestinienne. Elle semble très sensible au rôle qu'elle joue, parce qu'Antigone peut représenter une figure de résistance. La terre qu'Antigone met sur le corps de son frère lui rappelle la terre de Jaffa, qui est celle de ses ancêtres, et dont elle possède un échantillon destiné à être utilisé lors d'obsèques. Boutros appartient à la communauté chrétienne, il est chef d'une milice. C'est un pragmatique et un meneur d'hommes. Il ne comprend donc pas qu'Antigone soit prête à sacrifier sa vie pour rien. Il préfère le personnage de Créon, car il a du pouvoir, il fait appliquer ses principes avec efficacité.

3 Le quatrième mur ou la métaphore de la frontière (page 16)

1 Lorsque Georges rencontre Nakad pour la première fois, celui-ci « entre en scène » et s'adresse à lui en jouant le rôle d'Hémon. Georges lui répond avec les répliques d'Antigone. La famille de Nakad semble quelque peu perturbée par cette scène, car les deux hommes jouent des rôles d'amoureux.

Lors d'une répétition, Khadija veut partir quand elle apprend qu'Eurydice, dont elle joue le rôle, se suicide à la fin de la pièce. Elle invoque des arguments religieux (elle est chiite) en disant que c'est mentir à Dieu, et que si elle joue le rôle de cette femme, elle va elle aussi commettre un péché si son personnage se suicide.

Dans ces deux cas, il y a confusion entre théâtre et réalité, franchissement du quatrième mur.

2 - Le personnage est au centre de l'image, et cette position est soulignée par le sur-cadrage du mur troué. Cela nous rappelle que Georges est le personnage central du film, c'est son parcours que nous allons suivre. Cependant, nous avons aussi l'impression qu'il est dans la ligne de mire d'un tireur qui pourrait être posté derrière ce mur et qui serait en train de le viser. Le personnage est d'emblée présenté comme menacé.

- Ce mur troué au premier plan, ainsi que la colonne de fumée en arrière-plan figurent la présence de la guerre qui cerne Georges.

- Le contraste des couleurs sombres du mur avec les couleurs claires et lumineuses du second plan nous rappelle que le Liban, terre de soleil et de lumière, est pourtant le lieu d'un conflit meurtrier. Ce contraste permet également de rappeler l'opposition entre l'univers de paix de Georges, et le monde de la guerre et de la violence qu'il va découvrir.

3

Types de frontières	Séquences ou éléments du film
La séparation entre les différentes communautés	Beyrouth est une ville divisée, les Druzes, les chrétiens, les chiites et les Palestiniens s'affrontent. Le massacre de Sabra et Chatila est perpétré par les milices chrétiennes sur des Palestiniens. Nakad, qui est druze, a été tué par les combattants de Boutros, ce qui entraîne une expédition punitive.
La frontière entre l'univers de la paix et l'univers de la guerre	Lorsque Georges arrive à Beyrouth, il ne sait pas ce qu'est la guerre. Marwan l'initie en lui montrant les bons gestes et en l'avertissant du danger. Il a d'abord horreur de la violence, mais celle-ci finit par le contaminer. Lorsqu'il retourne à Paris après la mort d'Imane, il semble étranger dans sa propre ville, et il finira par retourner à Beyrouth.
La frontière entre la victime de la violence et l'auteur de la violence	Georges participe à l'assassinat de Joseph Boutros, il devient auteur de la violence, après avoir été témoin et victime. Le vieil homme avec qui il se trouve lors de l'embuscade dans laquelle il tombe lui dit « Tu as croisé la mort, mais tu n'as pas tué », mais il se trompe.
La frontière entre les vivants et les morts	La mort d'Imane, puis celle de Nakad suscitent le désespoir de Georges. Son retour à Beyrouth nous montre qu'il prend le risque de mourir. Il choisit à la fin d'affronter la mort, de la rejoindre.

4

Ce qui sépare Georges des habitants de Beyrouth	Arguments tirés des extraits
Georges ne comprend pas que la ville est dangereuse.	Dans l'extrait 3, il est surpris de ne pas pouvoir partir quand il met fin à la conversation avec Boutros. Celui-ci lui rappelle qu'il y a des tirs. Dans l'extrait 4, Georges ne comprend pas qu'il serait risqué pour Marwan de l'accompagner au théâtre.
Georges méconnaît les différentes communautés qui y vivent.	Extrait 2 : Georges confond les Druzes et les musulmans quand il voit qu'on boit de l'alcool chez Marwan.
Georges ne veut pas s'impliquer dans le conflit et pense qu'il peut rester neutre.	Extrait 2 : Marwan pense que Georges vient faire du théâtre à Beyrouth pour soulager sa conscience, car les Occidentaux refusent généralement de voir ce conflit. Extrait 3 : Georges refuse de prendre parti, il rappelle qu'il veut simplement faire du théâtre.
Georges ne comprend pas que son projet est futile face à la guerre.	Extrait 2 : Marwan lui rappelle que les habitants de Beyrouth manquent de tout, ce projet est donc un véritable luxe. Extrait 5 : Marwan essaie de faire comprendre à Georges qu'il ne pourra pas mener son projet à bien car c'est la guerre ; le plus important est d'essayer de sauver sa vie.

PARCOURS 3

UNE ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

1 De l'écrivain au réalisateur (page 17)

1 A, D, E et F (G n'est pas faux mais incomplet).

2 Le langage du cinéma et ses effets (pages 18-19)

1 C'est la première fois que Marwan prend Georges dans ses bras. Le gros plan permet en quelque sorte de partager ce moment d'intimité et d'affection ; de plus, on peut voir la tristesse sur le visage de Marwan.

2 - L'angle normal est le plus utilisé, on se trouve à la même hauteur que les deux personnages, comme si on était avec eux.
- La plongée donne une impression de domination, de supériorité. Ici, elle restitue le regard de Georges sur Imane lorsqu'il arrive au théâtre. Ce sont quelques secondes qui lui permettent d'observer la jeune femme dont il est en train de tomber amoureux.
- La contre-plongée donne au contraire l'impression d'être dominé. Ici, le plan représente le regard de Georges qui est couché dans la voiture. La tour abrite probablement des snipers, elle représente donc une menace de mort.

3 Ces deux plans en champ-contrechamp permettent de se situer du côté de Georges et de Marwan alternativement. On voit sur le premier plan que Georges est ailleurs, comme hébété, perdu dans ses pensées, tandis que Marwan, qui est au volant, est conscient du danger. Les deux personnages ne sont pas dans le même état d'esprit, le champ-contrechamp permet de montrer ce contraste.

4 - 1^{re} image : les deux personnages sont face à face, Georges est surpris et d'abord réticent à la demande que lui fait Marwan. La lumière blanche saturée qui éclaire Georges par la gauche contraste avec la partie droite de l'image. L'ensemble du plan est dans une lumière claire, chaude. C'est une scène d'intérieur, ce qui contraste avec la gravité et la violence des propos.
- 2^e image : effet de clair-obscur créé par l'étrange lumière jaune des bombes au phosphore, ce qui accentue l'atmosphère angoissante, irréaliste, de ce moment.

5 - Lorsque Georges recouvre la vue, la lumière saturée permet de montrer qu'il est ébloui, mais c'est aussi une façon symbolique de représenter cette sortie des ténèbres.
- Lors de la dernière image du film, la lumière saturée donne un effet presque irréel : Georges n'appartient déjà presque plus au monde des vivants.

3 Du texte à la séquence (page 20)

1 On pourra par exemple **étudier les aspects suivants** :

- Un incipit « *in medias res* » (littéralement : au milieu des choses) : l'incipit du récit place le lecteur au cœur de l'action, sans qu'on lui ait au préalable présenté la situation et le contexte. Étant donné qu'il s'agit ici du début du roman, le lecteur éprouve un certain choc en découvrant ce qu'est en train de vivre le narrateur.

- La narration à la 1^{re} personne : le premier mot du texte est le pronom de 1^{re} personne « je », répété ensuite en anaphore. On ne sait pas qui se cache derrière ce « je » pour le moment, et l'on découvrira plus tard qu'il s'agit de Georges, le personnage principal du roman. Il s'agit d'un homme (accords au masculin ligne 1 : « tombé... relevé... entré »). Ce pronom de 1^{re} personne est présent tout au long du texte et reste assez énigmatique, le personnage ne nous est pas présenté de l'extérieur, mais nous partageons d'emblée son point de vue, ses pensées et ses sensations, ce qui participe à l'impression d'étrangeté dégagee par le texte.

- La présence du corps : on peut relever un champ lexical du corps assez étendu présent tout au long du texte, relayé ensuite par le lexique des vêtements (« pantalon » ligne 10 et « chemise » ligne 11) : « gorge », « yeux » et « mains » ligne 4, « ventre » ligne 12, « jambe » ligne 13... Le corps est associé à des sensations inédites, voire anormales, comme ligne 13 : « Ma jambe droite voulait s'enfuir, me quitter ». Il y a là une impression de dislocation extrêmement anxiogène. La métaphore du « ventre en décombres » ligne 12 apparaît comme une contamination du décor sur le narrateur, tout comme le « corps chiffon » lignes 11-12 et la phrase de la ligne 3 « je recrachais le plâtre ».

- L'utilisation de la parataxe : l'impression d'urgence est donnée d'emblée par le procédé de la parataxe (procédé stylistique consistant à juxtaposer des propositions ou des phrases sans coordination ni subordination). Le rythme bref de la première phrase du texte rend encore plus sensible ce procédé, qui est cependant utilisé tout au long de l'extrait (à l'exception de la ligne 9 où l'on trouve la conjonction de coordination « mais »). Le lecteur suit donc les actions de cette scène de guerre de façon heurtée et chaotique.

2 Cette séquence se déroule en 4 étapes qui font alterner des moments de tension dramatique et des moments de répit.

1. C'est tout d'abord un moment de tension : la voiture de Marwan passe dans une zone dangereuse, où elle risque d'être la cible de snipers. Les plans en plongée et en contre-plongée nous font ressentir cette menace au plus près de Georges et Marwan. Le plan mobile de demi-ensemble permet de replacer la voiture dans le paysage urbain où les immeubles représentent autant de menaces potentielles.

2. Il y a ensuite un court moment de répit quand la voiture sort de la zone dangereuse. On voit que Georges est assis et non plus couché.

3. Mais des tirs inattendus visent la voiture. Le danger est alors à son paroxysme, ce qui est rendu par le retour de la caméra dans la voiture et les plans heurtés, presque flous. Les effets sonores sont très importants : les bruits des tirs, des bris de glace et du moteur qui accélère se mêlent aux gémissements de peur de Georges et aux jurons en arabe de Marwan.

4. Un moment de soulagement s'ensuit, une fois la menace passée. On entend le souffle des personnages, le moteur qui décélère puis s'arrête. Le plan poitrine sur Marwan nous permet de voir la sueur couler sur son visage. Georges finit par se relever après l'injonction de Marwan, on constate alors que son visage est décomposé par la peur.

Cette courte séquence est très intense car nous pouvons partager l'angoisse des personnages. En outre, l'alternance des montées et des retombées entretient la tension dramatique et le suspense.